

**Remise du Prix Danica Seleskovitch à Ingrid Kurz le 10 mars 2012 à
Paris, ESIT, Salle Danica Seleskovitch**

**Discours de présentation de la lauréate 2012, Ingrid Kurz,
prononcé par Marianne Lederer, Présidente du Jury**

Ingrid Kurz, notre lauréate 2012, mérite le Prix Danica Seleskovitch à plus d'un titre.

En effet, ce Prix récompense une personne qui a rendu d'éminents services à la profession d'interprète de conférence, ou l'auteur d'un travail de recherche original en traductologie.

Et bien, Ingrid Kurz a rendu d'éminents services à la profession d'interprète de conférence et elle est aussi l'auteur de travaux de recherche en traductologie, discipline qui recouvre à mon sens (et je sais que les avis divergent là-dessus) aussi bien l'interprétation que la traduction.

Voyons ce qu'il en est d'abord des services à la profession :

Ingrid travaille comme interprète avec l'allemand et l'anglais depuis de longues années et vous vous en rendrez compte si je vous dis qu'elle a interprété pour la télévision autrichienne les débats pour l'élection présidentielle américaine de 1968 à l'issue de laquelle Richard Nixon fut élu, et en 1969 l'évènement mondial des premiers pas sur la lune des astronautes de la mission Apollo ...

Pionnière en Autriche de l'interprétation à la télévision, elle a continué dans cette voie durant toutes ces années, et elle continue encore aujourd'hui. Elle a encore l'an dernier interprété à la télévision les documentaires, les interviews etc. à l'occasion de l'évènement particulièrement médiatique qu'a été le tsunami au Japon ! Ses interventions à la télévision l'ont rendue célèbre dans son pays où, grâce aux nombreuses interviews que les médias ont fait d'elle, elle a contribué à faire connaître au public la profession d'interprète de conférence.

Bien entendu elle a aussi travaillé pour les secteurs privés et publics et entre autres, elle a été responsable, avec une agence de consulting, des services officiels d'interprétation lors de la Présidence autrichienne de l'Union européenne en 2006.

Non contente d'exercer le métier, Ingrid a voulu aussi participer à son enseignement, ce qu'elle a fait à l'Institut d'Interprètes et de traducteurs de l'Université de Vienne depuis 1976, où elle a enseigné la consécutive et la simultanée, et fait des séminaires pour les étudiants de Master et les doctorants. Je ne mentionne que pour mémoire les nombreuses universités de toutes sortes de pays qui l'ont invitée à faire des conférences et de séminaires. Mais elle a aussi été appelée, depuis 2004, et c'est une activité qui sort un peu de l'enseignement universitaire habituel, à faire des formations accélérées d'interprètes dans les zones de conflit (Macédoine, Kosovo, Albanie puis Géorgie).

Toujours dans le domaine des services à la profession, car Ingrid est une personne extraordinairement active, elle a pris le temps de participer à plusieurs Commissions de l'AIIIC, la Commission Santé, la Commission Technique et depuis sa création, la Commission Recherche. Elle a aussi été membre de plusieurs Comités de la Fédération Internationale des Traducteurs (FIT) et a fait partie des Comités de rédaction de plusieurs revues internationales de traductologie.

Ne serait-ce qu'à ces divers titres, Ingrid a déjà bien mérité de la profession. J'en arrive au deuxième volet de ses activités : la traductologie.

En effet, ses intérêts l'ont aussi portée vers l'élucidation de toute une série de problèmes que pose l'interprétation et qui se posent aux interprètes de conférence. C'est ainsi qu'en 1970, elle soutient une thèse de doctorat en psychologie sur « L'influence de la concentration et de la pratique sur le fait de parler et d'écouter simultanément », et c'est aussi à ce moment là qu'elle commence à s'intéresser aux conditions de travail des interprètes. A partir de 1981, en rapport avec les préoccupations des Commissions Santé et Technique de l'AIIIC, paraissent dans le Bulletin de

l'AIIIC et dans d'autres revues une série d'articles sur la température ou l'humidité à l'intérieur des cabines d'interprètes, sur leur teneur en gaz carbonique et en oxygène, sur le matériel d'interprétation simultanée. C'est effectivement l'époque où, la simultanée s'étant installée dans le paysage des réunions internationales, la profession ayant fixé ses règles, non seulement déontologiques, mais également à propos du nombre d'interprètes par cabine selon le nombre de langues de la conférence, etc., l'AIIIC commence aussi à se pencher sur les conditions matérielles de travail de ses membres. Les interprètes qui sont arrivés sur le marché du travail depuis les années 90 ont du mal à se rendre compte des conditions parfois rocambolesques, mais souvent cauchemardesques dans lesquelles les interprètes étaient quelques fois obligés de travailler : des cabines minuscules non insonorisées et sans aération (quand cabines il y avait), des appareils dont le son, qui grésillait plus ou moins fort, était loin de transmettre clairement la voix des orateurs, des écouteurs lourds et mal adaptés aux oreilles, et j'en passe. C'est donc vers les années 80 que par exemple Christopher Thiéry a pris contact avec l'AFNOR, l'Association française de normalisation qui a accepté de s'occuper des cabines de simultanée, ce qui a été à l'origine des normes ISO 2603 pour les cabines fixes et 4043 pour les cabines mobiles, le tout ayant été suivi par une norme CEI (Commission Electrotechnique internationale) pour le matériel de simultanée. Ingrid Kurz a donc participé, avec ses diverses études, à l'amélioration des conditions de travail des interprètes. Puis elle s'est intéressée à la réception de l'interprétation par ses auditeurs en effectuant diverses enquêtes sur les attentes des usagers de l'interprétation ; elle a également étudié, sur la base d'enquêtes et de questionnaires, la satisfaction au travail des interprètes.

En 1993, elle soutient une habilitation qui fait d'elle en Autriche le premier professeur en « Etudes de l'interprétation ». Ce travail paraît en 1996 sous le titre *Simultandolmetschen als Gegenstand der interdisziplinären Forschung*, en français « L'interprétation simultanée, sujet de recherches interdisciplinaires ».

Cet ouvrage vaut la peine qu'on s'y attarde car il nous donne la somme, jusqu'en 1993, des résultats des recherches de diverses disciplines pouvant à divers titres intéresser la traductologie. L'auteur y passe en revue, toujours avec l'objectif d'en retenir ce qui peut servir l'étude de l'interprétation, d'abord l'histoire (et dans un moment, elle va nous parler de ce que l'on sait des débuts historiques de l'interprétation), puis la contribution de la linguistique du texte et des études sur la traduction (études à l'époque plus avancées que celles sur l'interprétation) et ce qu'elle peuvent apporter à l'évaluation de la qualité, pour lesquelles elle mentionne une série d'études empiriques.

Ensuite, elle passe en revue les travaux de la psychologie cognitive et leur rapport à l'interprétation simultanée. Je retiens de ce passage de son ouvrage que la psychologie cognitive reconnaît la nécessité d'un bagage cognitif, l'importance du contexte pour la compréhension et le rôle des divers types de mémoire, ce que la Théorie Interprétative de la Traduction avait posé de longue date comme le fondement du processus de l'interprétation, ainsi d'ailleurs que de la traduction.

On trouve encore dans l'ouvrage d'Ingrid Kurz un chapitre sur l'enseignement de l'interprétation, où sont rapportées une série de recherches empiriques qui en fin de compte valident la méthode d'enseignement appliquée à l'ESIT. Un autre chapitre passe en revue les études portant non plus sur le processus de l'interprétation mais sur la personnalité de l'interprète. Un des résultats qui ressort de ces études psychologiques est que le stress est l'un des facteurs qui fait donner à l'interprète le meilleur de soi-même. Je pense que bon nombre d'entre nous se reconnaîtront dans ce trait-là.

Le dernier chapitre porte sur les recherches en neurophysiologie, le cerveau, la répartition des tâches entre les deux hémisphères, l'aphasie, les études sur le bilinguisme, etc.

Pour conclure sur cet ouvrage qui est en quelque sorte la somme des divers intérêts de notre lauréate, je dirais qu'elle attire l'attention au moment opportun sur la nécessité de faire appel, pour approfondir la

compréhension de l'interprétation, à tout ce que les disciplines connexes peuvent lui apporter. C'est bien aussi ce que Danica Seleskovitch avait compris, elle qui, dans les années 80, s'est appuyée sur la psychologie génétique (developmental psychology) de Jean Piaget et sur les études de neuropsychologues pour donner un fondement scientifique à la TIT.

Après son habilitation, Ingrid a naturellement poursuivi ses recherches dans les diverses directions que je viens d'évoquer ; elle a elle-même procédé à un certain nombre d'études empiriques, sur les attentes des utilisateurs de l'interprétation et leur façon d'en évaluer la qualité, sur les anticipations en interprétation simultanée, sur l'influence sur la compréhension de l'interprète de l'accent d'orateurs s'exprimant en conférence dans une langue non-maternelle (évidemment très souvent l'anglais) etc. Elle a aussi publié plusieurs articles sur l'interprétation dans les médias, dans la mesure où elle est elle-même passée maître dans ce type d'interprétation.

Très éclectiques, vous vous en rendez compte, ses goûts l'ont aussi portée plus récemment vers l'examen de la façon dont les interprètes et les traducteurs sont perçus par les romanciers ; c'est ainsi qu'elle a publié en 2005, en collaboration avec Klaus Kaindl, un recueil d'articles (qui a fait l'objet d'un compte-rendu élogieux par Karla Déjean le Féal dans un N° de la Revue FORUM en 2007). Cet ouvrage s'intitule en allemand *Wortklauber, Sinnverdreher, Brückenbauer ? DolmetscherInnen und ÜbersetzerInnen als literarische Geschöpfe*, en français, dans une géniale traduction interprétative qui m'a été fournie par Colette Laplace « *Tritureurs de mots, bidouilleurs de significations, passeurs de sens ? La figure du traducteur et de l'interprète dans la littérature* ». Dans ce livre, les idées préconçues que la littérature charrie sont comparées à la réalité socioprofessionnelle et aux résultats de la recherche traductologique. Ingrid a d'ailleurs publié, avec le même co-auteur en 2008, un deuxième ouvrage qui porte sur le même sujet, ce qui prouve ainsi que nombreux sont les textes de fiction qui représentent (juste ou faux, là n'est pas la question) des interprètes ou des traducteurs, ce qui donne à penser que les romanciers voient en eux de vrais personnages de roman !

Mais aujourd'hui, nous sommes ici pour fêter une interprète qui n'est pas de fiction, une interprète et une traductologue en chair et en os, et le moment est venu de lui remettre le Diplôme et le chèque qui l'accompagne !